Je suis, tu es, nous sommes : dialogue de cultures en classe de langue étrangère

Irina Andreeva-Sussin
(Groupe Sup de Co La Rochelle)

Résumé : L'article[1] porte sur la construction de la perspective relationnelle dans l'enseignement d'une langue étrangère, à travers la mise en place d'un dialogue de cultures. Son objectif est de démontrer la nécessité et la possibilité de prendre en compte les relations entre les cultures d'appartenance et les cultures partenaires, mais aussi au sein de ces cultures, aux niveaux interpersonnel et interculturel. Dans l'optique proposée, chaque participant d'une rencontre devient agent de la construction de sens aux niveaux intra- et inter- culturels.
Une démarche didactique fondée sur le dialogue de cultures est présentée.

> « Nous fréquentons les frontières, non pas comme signes et facteurs de l'impossible, mais comme lieux du passage et de la transformation. Dans la Relation, l'influence mutuelle des identités, individuelles et collectives, requiert une autonomie réelle de chacune de ces identités. La Relation n'est pas confusion ou dilution. Je peux changer en échangeant avec l'autre, sans me perdre pourtant ni me dénaturer. C'est pourquoi nous avons besoin des frontières, non plus pour nous arrêter, mais pour exercer ce libre passage du même à l'autre, pour souligner la merveille de l'ici-là »
>
> Edouard Glissant, *Il n'est frontière qu'on n'outrepasse*, *Le Monde diplomatique*, octobre 2006

Toute recherche s'inscrit dans un cheminement. Elle vient de quelque part, elle reflète un certain travail de réflexion et s'oriente vers l'avenir. Celle qui a été effectuée au sein de la section de russe (Département d'Études slaves et d'Extrême-Orient) de l'Université de Nantes prend ses racines tout d'abord dans une expérience personnelle de vie en pays étranger, faite de découvertes et de satisfactions, mais aussi de difficultés et de heurts qui ont encouragé la quête de solutions où chacun apporte sa contribution.

D'autre part, les résultats de l'enquête que nous avons menée en 2000 auprès de 130 jeunes des deux pays (62 Français et 68 Russes) montrent que les représentations de l'Autre restent plutôt stéréotypées des deux côtés. Ainsi, dans les réponses françaises sur la Russie, les mots qui apparaissent le plus souvent concernent l'histoire du pays, la vodka, l'hospitalité des gens, le froid, la littérature, les dimensions du pays et la crise économique ; les réponses russes font

[1] Il s'agit d'une recherche développée dans le cadre de notre thèse en Didactique des Langues et Cultures étrangères, rédigée sous la direction de M^me^ Jacqueline Feuillet et soutenue le 10 novembre 2007.

ressortir Paris et ses monuments, le vin, le fromage, la beauté du pays, la situation économique stable, riche et développée, la littérature et la peinture françaises, la Révolution.

En didactique des langues étrangères, la problématique interculturelle est abordée en général sous l'angle de la culture du/des pays dont on apprend la langue. Nombre d'auteurs soulignent néanmoins que la rencontre avec l'Autre est impossible sans prise de conscience de soi-même, de son identité culturelle. Notre premier questionnement s'est organisé alors autour des cultures d'appartenance : Comment l'individu utilise-t-il ses cultures d'appartenance pour communiquer avec l'Autre, si cet Autre est un étranger ? En ce qui concerne l'apprentissage des langues étrangères, dans quelles situations s'agit-il d'un obstacle à surmonter et quand deviennent-elles des alliés précieux ?

Mais au fur et à mesure du développement de notre recherche, la focalisation exclusive sur les cultures d'appartenance s'est révélée restreinte par rapport à l'analyse des situations et des contextes dans les rencontres interculturelles. Il fallait se fonder sur les phénomènes et les liens existant au sein de nos cultures, ou prendre en compte une relation qui se construit entre des individus se référant aux cultures des pays de la langue maternelle et de la langue étudiée, mais il fallait aussi développer des questionnements et des savoir-faire fondés sur les bases de dialogue de cultures[2]. Cette approche permet de positionner chaque participant d'une rencontre interculturelle en tant qu'acteur du processus de la construction de sens. Il s'agit de construire *une relation avec l'Autre et ses cultures*, d'apprendre à outrepasser les frontières réelles ou celles que nous nous donnons nous-mêmes.

Le dialogue interculturel n'est plus un simple échange de points de vue entre deux sujets appartenant à des communautés différentes, il devient dialogue entre nous et nos concepts, notions ou représentations. Chaque culture est déjà dialogue, elle ne peut se construire qu'à travers une relation avec l'Autre - cette approche est centrale chez Mikhaïl Bakhtine, Vladimir Bibler et Francis Jacques. Le dialogue est positionné chez ces auteurs comme mode d'existence de la culture, de la communication et de l'identité. *Le premier axe* de ce dialogue s'installe dans une interaction entre celui qui parle et l'objet dont il parle : dans notre discours, nous découvrons l'objet qui est déjà pénétré par les idées, les points de vue, les appréciations, les définitions d'autrui. *Le deuxième axe* a trait aux rapports avec l'interlocuteur : dans une situation discursive, le discours est directement tourné vers le discours-réponse, il provoque cette réponse et va à sa rencontre.

Reprenant le terme proposé par Bakhtine, en l'articulant par rapport à l'objet de la recherche, il devient important de souligner que toute communication interculturelle est profondément polyphonique : on n'entend pas ici seulement les voix des interlocuteurs directs, mais, avec elles, les voies de leurs cultures métissées et variées entrent dans l'échange. Dans ce que je dis et ce que je

[2] Nous gardons l'expression « dialogue de cultures» pour le concept développé par Vladimir Bibler, ce qui, à notre sens, nous permet d'insister sur le côté « sujet actif », présent dans le génitif de l'expression « диалог культур » russe, et qui existe en français dans les locutions « dialogue d'experts » ou encore « dialogue de sourds ». Dans d'autres situations, en respectant le fonctionnement de la langue française, nous parlerons du « dialogue entre cultures ».

comprends, il y a les valeurs de toutes ces cultures, acceptées, refusées ou modifiées, elles se trouvent toujours à la base des questions auxquelles nous cherchons des réponses à travers nos choix culturels. Dans cette logique, les relations interculturelles sont comprises non seulement comme rapports avec des locuteurs appartenant à une autre communauté, mais comme questionnement et construction de relation avec et à l'intérieur des cultures.

Cette relation dialogique paraît particulièrement importante au croisement des champs interculturel et éducatif. La capacité de comprendre et de construire des phénomènes, des points de vues, des opinions – les siens et ceux des autres – ne vient pas toute seule. Découvrir et expliciter des phénomènes par rapport à notre propre culture et à celle de l'Autre, établir les liens, faire naître un échange et une réflexion – cela s'apprend, et la classe de langues constitue un des espaces favoris de cet apprentissage. Dans la perspective relationnelle, l'apprenant est considéré comme une personne ayant des appartenances multiples, multiculturelles et évolutives, ce qui permet de mettre en place la relation jusqu'ici négligée dans l'enseignement des langues – *la relation avec soi-même et ses appartenances culturelles*. Mais cette perspective permet aussi de construire le « vécu » interculturel dans une situation d'apprentissage exolingue, grâce à *une relation établie avec les personnes et les cultures de la langue étudiée*.

La notion centrale de cette perspective relationnelle est celle de *cultures partenaires***.** Dans le domaine didactique des langues étrangères, l'opposition « langue-source/langue-cible » a fait naître, par analogie, les termes « culture-source/culture-cible ». On peut néanmoins s'interroger sur la pertinence de l'opposition « source/cible » dans ce deuxième cas : l'apprenant n'a pas le même positionnement ni les mêmes objectifs par rapport à la langue et à la culture. En effet, la maîtrise de la langue peut être considérée comme une cible, c'est-à-dire un but à viser et à atteindre – les règles de grammaire, le lexique ou la phonétique sont imposés, ils ne se discutent pas (il ne s'agit pas ici de nier l'importance de la prise en compte de la langue maternelle pendant l'apprentissage, il s'agit de ne pas appréhender son maintien comme objectif).

En ce qui concerne la culture, la question se pose d'une autre façon, pour deux raisons. D'une part, la « culture étrangère » est une notion relative : les appartenances culturelles des gens qui parlent la même langue sont variées et métissées, les identités culturelles évoluent au cours des rencontres. Se positionner par rapport à la culture de la langue étudiée signifie ainsi s'appuyer sur les cultures de groupes sociaux en commun (nous sommes Russes et Français, mais nous sommes aussi étudiants, filles ou garçons, passionnés de musique ou de sport, etc.). D'autre part, apprendre à communiquer avec un Autre culturel ne veut pas dire accepter obligatoirement ses positions. La question de les imiter ne se pose plus (même si les domaines culturels tels que, par exemple, règles conversationnelles ou construction de discours l'exigent plus que d'autres). Devenir médiateur interculturel signifie le maintien d'un certain équilibre entre cultures d'appartenance et cultures dont on étudie la langue. Les construits culturels[3] de l'Autre, mais aussi des faits, des phénomènes, des représentations propres aux

[3] Terme emprunté à Alain Coïaniz (2005)

cultures sont partie prenante dans une relation, dans un dialogue d'individus, il est indispensable de les connaître et d'en tenir compte pour pouvoir se comprendre, se raconter et agir ensemble.

Dans la démarche interculturelle en classe de langue nous pouvons distinguer deux axes qui entrent en relation :

- l'un cherche à *tenir compte* des distinctions dans les normes conversationnelles, dans le déroulement de l'interaction, dans les savoirs et représentations et à les maîtriser dans des conditions appropriées ; il relève d'une expérience linguistique, extra-linguistique et communicationnelle dont la culture est une des composantes au même titre que la langue (Porcher, 2004) ;
- l'autre, qui est en quelque sorte le développement du premier, se veut **partenaire** dans la construction de représentations, dans les recherches de décentration et dans la négociation des identités au sein d'une interaction culturelle : leur différence ou, au contraire, leur ressemblance, est à la base du dialogue qui permet de les ancrer dans des contextes, des relations ou des actions.

Selon Mikhaïl Epstein (1999), la coexistence de deux (et plus !) langues et cultures permet de percevoir le monde autrement – c'est comme passer du son mono au son stéréo – voir une culture avec les yeux de l'autre et voir tous les objets avec ses deux yeux. Il est possible que cette stéréo-vision soit l'avenir de la communication humaine, quand les langues serviront non plus à remplacer, mais à se compléter les unes les autres. Au lieu de traduire, chercher des équivalences, il faudra savoir réunir les langues pour exprimer une pensée qui pourra ainsi montrer ses nouveaux sens.

La relation interculturelle vise non pas à « estomper » la culture d'appartenance, mais plutôt à construire un dialogue entre les cultures, en essayant de les regarder à la fois de l'intérieur et de l'extérieur. Nous pouvons parler ainsi de *l'interculture* si nous voulons souligner son aspect dialogique et relationnel, et de *transculture*, si nous voulons mettre en relief l'idée de décentration et de construction d'un niveau supérieur, où les cultures forment un nouveau champ fondé sur les relations et les dialogues.

C'est probablement au niveau de cette transculture que se situe la capacité de la personne à se comporter et agir en tant que *médiateur ou locuteur interculturel*, rôle dont l'importance n'est plus à prouver.

Dans l'optique du dialogue de cultures, la classe de langue devient un espace d'échanges interculturels proposant aux apprenants d'amorcer une réflexion sur leurs relations avec les cultures et de les mettre en pratique à travers un échange de courrier électronique et de visioconférences. En suivant de Certeau (1990), je préfère ici le terme *espace* à celui de *lieu,* afin de souligner le caractère évolutif et dynamique qui prend en considération « des vecteurs de direction, de quantités, de vitesse et la variable de temps » (de Certeau, 1990 : 173). Ce concept d'espace comme croisement de parcours individuels, de démarches entreprises et de possibilités proposées reflète le caractère instable, déséquilibré, contradictoire des rencontres d'individus et de cultures qui s'y organisent.

Prendre en compte la nature dialogique des cultures et des appartenances culturelles signifie organiser la démarche autour de trois dimensions – la relation à

soi, la relation à l'Autre, la relation à l'environnement – essentielles dans le processus d'apprentissage (Trocmé-Fabre, 1999) :

≠ Expliciter la *relation à soi* signifie comprendre notre dialogue avec nos multiples cultures personnelles: se rendre compte de nos évolutions, des influences des autres, des appartenances et des métissages variés. Nos mémoires, compréhensions ou idées entrent en dialogue avec nos expériences et notre avenir, nos interlocuteurs et nos contextes.

≠ Construire la *relation avec l'Autre*, c'est comprendre les deux dimensions qui sont les siennes: d'un côté, dans nos échanges et nos rencontres, il est porteur de cultures, d'identités culturelles et, de l'autre côté, ces appartenances culturelles, les siennes et les miennes ne définissent pas obligatoirement nos relations. Construire le dialogue interculturel veut dire accepter et comprendre la différence de l'Autre ainsi que ses ressemblances avec nous-mêmes afin de pouvoir négocier un parcours de découverte réciproque.

≠ Etablir la *relation avec son environnement* consiste à concevoir le caractère multiculturel de cet environnement, à comprendre que les objets, les lieux, les évènements, les situations que nous désignons, racontons ou questionnons sont profondément culturels, qu'ils se construisent également grâce au dialogue de cultures et toujours en relation avec des contextes.

Approcher une rencontre interculturelle à partir de dialogue de cultures signifie également penser l'appartenance culturelle comme mise en place d'une *relation entre individuel et collectif* et postuler que cette appartenance n'est pas entièrement individuelle, mais se construit et se manifeste dans des activités collectives. Réfléchir à propos de *la stabilité* de relation qui nous lie à nos origines *et des modifications* des sentiments d'appartenance permet de prendre en compte et de raconter à l'Autre nos évolutions identitaires. Les identités culturelles ne sont plus simplement mobilisées dans une rencontre, elles sont susceptibles d'évoluer et d'en être modifiées.

Etablir un lien entre l'universel et le particulier, aborder la problématique de différence permet de saisir l'identité, dans sa recherche de ce qu'elle partage (ou non) avec les autres, qui s'identifient, eux aussi, à une ou des cultures qui entrent dans la rencontre : « Chez nous on fait comme ça, mais tout le monde ne partage pas cette habitude, et moi, je fais partie ou non de ceux-là ». En d'autres termes, j'appartiens à cette culture, mais je ne la représente pas.

La réflexion sur le caractère hétérogène et évolutif d'une relation interculturelle est liée à la problématique de métissage, d'influences mutuelles et de liens qui se construisent au sein de toutes nos appartenances au fur et à mesure de nos rencontres et expériences. La complexité et l'évolution du monde actuel y sont pour beaucoup : les mélanges et les influences mutuelles des cultures nous proposent plus de choix, plus de variété dans leurs perceptions et représentations. Nous sommes tous, mais sous formes différentes, devenus ces « métis » culturels. Les sociétés deviennent de plus en plus pluriculturelles, mais les identités aussi.

Les processus d'identification, nos appartenances culturelles et, par conséquent, les relations qui sont établies avec les autres cultures, sont étroitement liés à notre identité linguistique : ce sont les langues qui permettent

de communiquer, d'interagir au sein des communautés, ce sont les langues qui transmettent nos identités et participent à leur construction.

Les images que nous avons du monde se construisent avec et sont construites par les relations qu'elles entretiennent avec notre langue. Ensemble elles font ainsi partie de notre *espace cognitif ethnoculturel* : mode et forme d'existence des cultures dans la conscience des hommes qui s'y identifient. C'est un champ informationnel et émotionnel dans lequel vit l'individu et il vient au premier plan au moment de la rencontre avec une autre culture (Красных/ Krasnyh, 2002). Le personnage du roman *Le testament français* d'Andreï Makine explique cette liaison entre la langue et le monde que cette langue transmet :

> « Donc, je voyais autrement ! Était-ce un avantage ? Ou un handicap, une tare ? Je n'en savais rien. Je crus pouvoir expliquer cette double vision par mes deux langues : en effet, quand je prononçais en russe « ЦАРЬ », un tyran cruel se dressait devant moi, tandis que le mot « tsar » en français s'emplissait de lumières, de bruit, de vent, d'éclats de lustre, de reflets d'épaules féminines nues, de parfums mélangés – de cet air inimitable de notre Atlantide ».
>
> Andreï Makine (1995), *Le testament français*, Mercure de France, pp. 58-59

La relation entre l'aspect « linguistique » et l'aspect « culturel » peut être facilement retrouvée dans le cas où on utilise sa langue dans l'espace de sa culture d'appartenance : les deux faces sont en accord et participent à la construction des images du monde individuelles et collectives reconnues par nos interlocuteurs. Or, dans le cadre de l'apprentissage d'une langue étrangère, la donne change : nous ne partageons qu'en partie nos images du monde, nos espaces cognitifs ethnoculturels ne se recoupent pas.

Que se passe-t-il dans ce deuxième cas, dans des situations assez fréquentes où, en parlant cette « langue-cible », je veux amener dans la conversation des notions, des représentations, des façons de voir de nos cultures d'appartenance (ou d'autres cultures)? Dans quelle mesure puis-je utiliser cette langue de l'autre culture pour expliquer la mienne si je veux que mon interlocuteur me comprenne? Comment construire le dialogue de cultures dans une langue étrangère dont la maîtrise n'est pas parfaite, surtout aux premières étapes d'apprentissage ?

La recherche de réponses à ces questions s'est traduite par une proposition, dans le cadre d'une expérience, d'une démarche didactique comprenant un ensemble de textes et d'activités « Je suis, tu es, nous sommes… Apprendre à se comprendre ». La démarche s'appuie sur l'échange de courriel et la mise en place de visioconférences ont permis d'établir et de développer une relation entre les étudiants de l'Université de Nantes (UFR des Langues) et ceux de l'Université des Sciences Humaines de Moscou.

Afin de construire des relations entre, d'une part, soi et ses cultures d'appartenance et, d'autre part, l'Autre et ses cultures, il devient nécessaire de savoir expliquer, interroger et raconter les construits culturels. En d'autres termes, réaliser ou, aux premières étapes, prendre conscience des démarches étayant un dialogue interculturel, signifie construire des savoir-faire discursifs fondés sur l'acquisition à des degrés différents d'une structure des réalisations discursives

(écrites ou orales) Dans le cadre de notre recherche, ces structures sont à la base des savoir-expliquer ou définir, savoir-décrire et savoir-raconter.

Les savoir-expliquer se traduisent ainsi par les activités d'élucidation de sens, c'est-à-dire de définition et de paraphrasage qui sont indispensables pour accomplir le rôle du médiateur entre des interlocuteurs. Dans notre cas, les activités d'explication permettent de mettre en place la démarche d'ouverture vers l'Autre, de prendre en compte ses positionnements, représentations, valeurs, etc. Qu'est-ce que mon interlocuteur comprend de ce que je lui dis ? Qu'est-ce qu'il veut dire, lui ? Comment me faire comprendre ? Comment expliquer le sens de mes points de vue, mes représentations ?

Les activités et les tâches centrées sur l'explication proposées dans notre recherche s'appuient sur les opérations :

- renvoi à la classe proximale et aux différences spécifiques : « *Мастер - это диплом, который получают после пяти лет обучения в университете* » [4];
- situation : « *Рождество - это семейный праздник* » [5];
- comparaison : « *Материнская школа - это как у вас детский сад* » [6] ;
- description des caractéristiques principales : « *Площадь коммерции - это центральная площадь Нанта ; здесь есть много кафе и баров, здесь находится большой магазин la FNAC, где можно купить книги, диски, компьютеры… Мы часто приходим сюда, чтобы посидеть в кафе или купить новую книгу или CD* » [7] .

Il est à souligner que cette liste n'est aucunement exhaustive et que, dans une situation d'interaction, la définition peut aussi combiner plusieurs types d'opérations.

Les savoir-décrire sont fondés sur les opérations de description dont la visée consiste à donner au lecteur l'impression qu'il voit l'objet décrit (Reuter, 1998). L'activité de description, en désignant et en spécifiant tout ou des parties de tout (*idem*), ne se contente pas de cette désignation, mais peut également exprimer les attitudes et les sentiments des locuteurs. Décrire un phénomène culturel permet ainsi de mettre en place, dans un dialogue interculturel, la démarche de personnalisation et de favoriser une relation interpersonnelle. Le croisement de descriptions rend alors possible la confrontation de représentations d'un même espace social : *comment sont les petits-déjeuners en France et en Russie, ou comment s'organisent les examens* – c'est en comparant, mais aussi en reliant aux contextes et en posant des questions que les apprenants développent la démarche de décentration et de médiation culturelle.

Les savoir-raconter permettent aux locuteurs de construire une narration dans la dynamique des processus et des actions. Cette narration décrit une suite d'évènements ou le passage d'un objet ou d'un état à un autre et met au premier plan l'ordre du déroulement de l'action.

[4] *Master, c'est un diplôme qu'on obtient après 5 ans d'études à l'Université*
[5] *Noël est une fête familiale*
[6] *L'école maternelle, c'est comme le jardin d'enfants chez vous*
[7] *La place du Commerce, c'est la place centrale de Nantes ; il y a beaucoup de cafés et de bars, ici se trouve le FNAC, où on peut acheter des livres, des disques, des ordinateurs… Nous venons souvent ici pour prendre un verre dans un café ou acheter un livre ou un CD.*

Dans notre cas, la situation d'énonciation est définie par le contexte d'apprentissage ou d'échange de courrier électronique, et l'audience est constituée par des étudiants français en classe et russes –destinataires des messages écrits ou oraux. À l'écrit, l'auteur se représente le destinataire. En ce qui concerne l'événement à raconter, l'approche se définit par l'aspect informatif : si nous considérons qu'il n'y a d'événement que par opposition à des déroulements banals, en nous mettant à la place de l'interlocuteur russe, nous supposons que les faits liés à la culture française se révèlent pour lui inhabituels et donc suffisamment inattendus. Les faits peuvent se retrouver inhabituels et constituer un évènement également dans le contexte des cultures d'appartenance dès qu'il s'agit des groupes sociaux autres que ceux auxquels nous nous rapportons.

Dans le cadre de notre recherche, nous avons essayé de relier l'aspect interculturel et l'aspect discursif de l'apprentissage de la langue par les étudiants français, pour pouvoir mettre en pratique la construction de la perspective relationnelle en classe de russe. Nous nous sommes fondée sur les savoir-faire permettant d'élaborer le sens dans une interaction interculturelle et d'établir un dialogue :

a) *savoir-questionner* les cultures et les contextes – ce savoir-faire peut être compris tout d'abord dans un sens large : toutes les opérations qui permettent de construire une relation interculturelle représentent une capacité de se remettre en question. En parlant de l'ensemble d'activités, d'exercices et de tâches, nous réduisons la signification de ce terme à la formation de la capacité de poser des questions, de formuler une interrogation.

- *Прочитайте названия профессий. Какие из них, по-вашему, "престижны", а какие -"непрестижны" во Франции? Почему? Задайте вопросы о профессиях, которые вас интересуют, вашим партнёрам.*[8]
- *Попросите ваших партнёров объяснить вам, что такое « пельмени », « борщ » и т.д.*[9]*, etc.*

b) *savoir-se positionner*, savoir-distinguer des phénomènes, des valeurs, des opinions par rapport aux appartenances multiples, à la dynamique et au changement des construits culturels ; dans le cadre de notre recherche, la variété des positions culturelles ressortait souvent dans une discussion en classe.

- *Кто вы? Расскажите о себе, называя все возможные группы вашей принадлежности. Вам помогут предложенные слова, но вы можете добавить свои.*[10]
- *Какие фотографии Нанта мы пошлём в Москву? Почему? Подготовьте подписи к ним и отправьте эти фотографии вашим русским партнёрам.*[11]

[8] Lisez les noms de métiers. Lesquels sont, selon vous, « prestigieux » en France et lesquels ne le sont pas ? Pourquoi ? Posez à vos correspondants des questions à propos des métiers qui vous intéressent.
[9] Demandez à vos partenaires de vous expliquer ce que sont « le borchtch », « les pelmenis ».
[10] Qui êtes-vous ? Présentez-vous en trouvant vos différentes appartenances.
Что вы знаете об истории вашей семьи? Расскажите биографию самого старшего члена вашей семьи./Qu'est-ce que vous savez à propos de l'histoire de votre famille ? Parlez de votre parent le plus âgé.
[11] Quelles photos de Nantes allons-nous envoyer à Moscou ? Pourquoi ? Préparez des légendes pour ces photos et envoyez-les à Moscou.

c) *savoir-relier,* savoir-comparer des construits culturels au sein de leurs cultures et au niveau de l'inter-relation en cherchant des similitudes et des différences;

- *Прочитайте следующие три объявления. Расскажите о каждой из школ. Сравните их. В какой из них вы хотели бы учиться? Что вам показалось удивительным по сравнению с французскими школами / коллежами / лицеями?*[12]
- *Расскажите об одном из ваших обычных маршрутов по городу (например, как вы утром едете в университет). Попросите ваших партнёров по переписке сделать то же самое. Сравните ваши ответы.*[13]

d) savoir-expliciter des attitudes, savoir-personnaliser la relation interculturelle;

- *Напишите по-французски 4-5 слов, которые у вас ассоциируются со словом семья (университет, Новый год, завтрак…). Попросите ваших русских собеседников сделать это по-русски. А какие результаты получили ваши товарищи по группе? Сравните общие результаты: какие понятия повторяются в русских и во французских ответах, что в них разного? Как вы думаете, почему? Обсудите это с вашими партнёрами по переписке.*[14]
- *Франция в 20 веке: назовите три, по вашему мнению, события и три имени. А теперь сделайте то же, но в отношении России. Попросите ваших партнёров ответить на вопрос, сравните и прокомментируйте ваши точки зрения.*[15]

e) savoir-réunir des éléments de cultures différentes pour créer des métissages insolites et des alliages inattendus.

- *Представьте себе, что вы открываете французско-русский ресторан. В этом ресторане предлагают блюда, в основе которых лежит « соединение » двух кухонь. Например, « французский суп из лука-порея с пирожками » или « пельмени с соусом бешамель ». Какие ещё блюда вы можете предложить в меню ресторана? Как можно его назвать? Вы можете посоветоваться с вашими партнёрами по переписке.*[16]

[12] Lisez les trois annonces suivantes. Parlez de chacune des écoles. Dans laquelle des trois voudriez-vous faire vos études ? Qu'est-ce qui vous a paru étonnant par rapport aux établissements français ?

[13] Parlez d'un de vos itinéraires habituels en ville (par exemple, votre chemin pour aller à l'université). Demandez à vos correspondants de faire la même chose. Comparez vos descriptions.

[14] Donner 4-5 mots (en français) que vous associez avec le mot (famille, université, petit déjeuner, Nouvel An…). Demandez à vos correspondants de faire la même chose en russe. Et les camarades de votre groupe, quels résultats ont-ils obtenus ? Comparez les résultats communs : quelles notions se trouvent à la fois dans les réponses russes et françaises, qu'est-ce qui est différent ? Pourquoi ? Discutez ces résultats avec vos correspondants.

[15] La France du XX^{e} siècle : donnez trois événements et trois noms qui la symbolisent pour vous. Faites la même chose par rapport à la Russie. Demandez à vos partenaires de répondre à la même question. Comparez vos points de vue.

[16] Imaginez que vous ouvrez un restaurant franco-russe où vous comptez proposer des plats élaborés à base de « mélanges » culinaires, par exemple : « soupe de poireaux » accompagnée de « pirojki » ou encore « pelmeni à la sauce béchamel ». Quels autres plats proposez-vous dans le menu ? Vous pouvez demander conseil à vos correspondants.

L'ensemble d'exercices, d'activités et de tâches à accomplir proposé aux étudiants dans le cadre de notre recherche se construit ainsi à partir des axes suivants :

- Il vise la prise de conscience interculturelle à travers le développement des savoir-faire et réunit la prise de conscience des caractéristiques récurrentes des cultures russes et françaises à travers des expériences et des représentations personnelles ;
- Il est fondé sur les exercices, activités et tâches développant les savoir-nommer, savoir-expliquer, savoir-décrire et savoir-raconter permettant d'instaurer et de développer une relation interculturelle interpersonnelle.

L'analyse qualitative des résultats de cette expérience se fonde, dans un premier temps, sur la *présence des indicateurs de la relation interculturelle* dans les textes de courriels et dans les interventions pendant les visioconférences. Les étudiants ont eu la possibilité de mettre en place la démarche de construction commune de sens dans une rencontre de cultures à travers des relations inter- et intra- culturelles, exprimées dans la langue étudiée.

Dans un deuxième temps, l'analyse des résultats se fonde *sur l'auto-réflexion des étudiants à propos du parcours effectué*. Cette dimension a trait à la réflexion sur des changements positifs ou négatifs, qui se sont produits au niveau des compétences, connaissances ou représentations, mais aussi, en même temps, à l'évaluation de la démarche didactique par les étudiants.

L'analyse de ces résultats révèle la présence des changements, de l'évolution de la réflexion interculturelle dans les parcours des étudiants.

Toutefois, ces résultats demandent à être nuancés.

- Du point de vue organisationnel, les échanges avec les correspondants russes ne concernent qu'une partie des étudiants ayant participé au projet, l'expérience des autres s'est limitée à la participation aux activités en classe et aux visioconférences.
- Du point de vue didactique, la réalisation de l'approche proposée dans notre recherche a montré que certains aspects doivent être approfondis : il s'agit, notamment, de développer la réflexion sur la relation interculturelle au niveau des cultures d'appartenance et sur les possibilités de leur expression, ce que nous avons essayé de mettre en pratique en développant l'ensemble des activités et des textes « Je suis, tu es, nous sommes… ».

L'apprentissage d'une langue/culture étrangère, comme tout apprentissage, prend tout son sens seulement s'il est lié au temps.

> « Tout acte d'apprendre, scolaire ou non, s'inscrit dans la durée de l'apprenant : à la fois dans son présent et dans son parcours passé et à venir, il construit sa biographie »
> (Trocmé-Fabre, 1999 : 85).

Ouvrir une perspective relationnelle dans l'apprentissage d'une langue/culture nous offre une possibilité de le faire : il devient possible d'ancrer la démarche éducative dans le parcours interculturel de chaque étudiant fondé sur la construction de sens. Le cadre de notre recherche nous situe, en ce qui concerne la langue russe, au début de ce parcours qui va être prolongé et enrichi d'autres

expériences. Ce parcours est personnel pour chaque étudiant, puisqu'il est relié à ses représentations, expériences, projets, mais il rejoint ainsi une histoire globale des relations entre nos cultures.

BIBLIOGRAPHIE

BAKHTINE, Mikhaïl (1929) (1970 pour l'édition française) : *Problèmes de la poétique de Dostoïevski,* Paris : Editions l'Âge d'homme.
BAKHTINE, Mikhaïl (1952/1984 pour l'édition française) : « Les genres du discours », in *Esthétique de la création verbale*, Paris : Gallimard, p. 265-308.
BAKHTINE, Mikhaïl (1975/1978 pour l'édition française) : *Esthétique et théorie du roman,* Paris : Éditions Gallimard.
БИБЛЕР, В.С. / BIBLER, V.S. (1989) : Kul'tura. Dialog kul'tur (Opyt opredelenija), in *Voprosy filosofii*, p. 31-42.
БИБЛЕР, В.С ./ BIBLER, V.S. (1991) : *Mihail Mihailovič Bahtin, ili poetika kul'tury (Na putâh k gumanitarnomu razumu), Moskva, Gnozis*, disponible sur : http://www.bibler.ru/index.php?sec=bakh1
БИБЛЕР, В.С. / BIBLER, V.S. (1991) : *Ot naukoučenija - k logike kul'tury. Dva filosofskih vvedenija v dvadcat' pervyj vek, Moskva: Izdatel'stvo političeskoj literatuur,* disponible sur : http://www.bibler.ru/index.php?sec=nlk
COIANIZ, Alain (2005) : *Langages, cultures, identités*, Paris, Budapest, Torini : l'Harmattan.
DE CERTEAU, Michel (1990) : *L'invention au quotidien, L'art de faire,* Paris : Gallimard, coll. « Folio Essais ».
EPSTEIN, Mikhaïl (1999) : « From Culturology to Transculture », in *Transcultural Experiments: Russian and American Models of Creative Communication,* New York: St. Martin's Press (Scholarly and Reference Division), p. 15-30 (Chapter 1). Disponible sur: http://www.emory.edu/INTELNET/tc_1.html
JACQUES, Francis (1982) : *Différence et subjectivité,* Paris : Ed. Aubier Montaigne.
JACQUES, Francis (1979) : *Dialogiques, Recherches Logiques sur le Dialogue*, Paris : Presses Universitaires de France.
JACQUES, Francis (1985) : *L'espace logique de l'interlocution*, Paris : Presses Universitaires de France.
КРАСНЫХ, В.В. / KRASNYH, V.V. (2002) : *Etnopsihilinvistika i lingvokul'turologija. Lekcionnyj kurs*, Moskva : Gnozis.
PORCHER, Louis (2004) : *L'enseignement des langues étrangères,* Paris : Hachette Education, coll. « Langues vivantes – Français Langue Étrangère ».
TROCMÉ-FABRE, Hélène (1999) : *Réinventer le métier d'apprendre*, Paris : Éditions d'Organisation.